

**Jean 17,11-19**

Voilà un texte bien compliqué à première lecture, difficile d'en saisir immédiatement le contenu. Nous sommes là à un moment particulier de l'histoire : Jésus prend congé de ses disciples et leur adresse ses dernières paroles ; mieux, ici il prie pour eux, il les remet dans le nom du Père, dans cette prière aussi belle que profonde. Nous sommes nous aussi dans un temps un peu particulier, juste après l'Ascension et Pentecôte... Jésus s'en est allé, l'Esprit nous est promis et on ne sait plus trop où regarder. Faut-il garder les yeux rivés vers le ciel là où le Christ s'en est allé ou faut-il nous remettre au travail ?

Un mot revient avec insistance dans ce texte (de manière presque lourde), vous l'avez sans doute remarqué, c'est le mot de « monde » (*kosmos*). Ce mot ne revient pas moins de onze fois dans ces quelques versets ! Je crains que si l'évangéliste avait ainsi rédigé une dissertation pour la « maturité » il se serait vu signifier la critique de « répétition » dans la marge !

Cette insistance sur ce mot n'est évidemment pas anodine ou le fruit d'une maladresse ; la question qui est posée ici par Jésus est bien celle de notre rapport au monde, à la société, à notre environnement. C'est une question cruciale et j'ai envie de dire qu'elle l'est autant pour nous aujourd'hui les chrétiens du 21ème siècle qu'elle l'était déjà pour les chrétiens du 1er siècle ; certes pas de la même manière, mais peut-être pas non plus de manière si différente.

Imaginez-vous un instant ces premières communautés chrétiennes ; elles sont complètement imbriquées dans le monde présent, il faut bien continuer à manger, à travailler, à vivre et en même temps quelque chose de radicalement nouveau est en marche, à commencer par les relations entre les personnes puisque les barrières sociales entre les hommes et les femmes, les juifs et non-juifs, les esclaves et hommes libres, les riches et les pauvres sans être totalement abolies sont profondément repensées à la lumière de l'Évangile. Les chrétiens doivent-ils alors se replier entre eux pour vivre ces nouvelles relations ou doivent-ils continuer à vivre dans le monde au risque d'être compromis par ce monde ? La tentation du repli est grande d'autant plus que bon nombre de communautés ont choisi cette stratégie de rupture avec le monde ; le monde est mauvais ; pour vivre la foi, il faut quitter le monde, s'élever ; c'est la tentation de tous les mouvements gnostiques, c'est aussi celle de mouvements spiritualistes. Et puis pour les premiers chrétiens se pose une question dans ce rapport au monde, c'est celle de l'annonce et de l'attente de la parousie (la fin des temps). Les discours apocalyptiques comme celui de Mt 24, 34 qui annonce que cette génération ne passera pas avant que « tout cela » n'arrive renforce le sentiment que cela ne vaut même pas la peine de s'installer dans ce monde puisque celui-ci est appelé à disparaître tout soudain...

Et puis en même temps, face à ce discours du repli ou de la fuite, du désintérêt face au monde, quelque chose résiste chez les chrétiens qui prend sa source dans l'incarnation même du Christ ! En effet si Jésus est venu vivre sur cette terre, s'il est né au fond d'une étable, qu'il a vécu, mangé, marché, souffert et qu'il est mort au bois de la croix, qu'il a ainsi tout partagé de la réalité humaine et mondaine en étant constamment solidaire de ce monde, comment, les chrétiens voulant marcher à sa suite pourraient-ils se désintéresser du monde ? Il y aurait là quelque chose de profondément illogique !

Certes le monde n'est pas parfait, nous ne sommes dans pas encore dans le Royaume, mais avant de vouloir rejeter ce monde au nom de je ne sais quelle pureté spirituelle, n'oublions pas ce verset si célèbre de l'Évangile « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »... Dieu a tant aimé le monde !! Si Dieu a aimé et aime ce monde, ne devons-nous pas en faire de même ? Le monde et Dieu, pour le dire ainsi, ne sont pas deux forces antagonistes et toute la mission de Jésus a précisément consisté à mêler l'un à l'autre.

Et c'est au moment de quitter ce monde pour remonter vers son Père que Jésus confie alors à ses disciples cette tâche, celle d'inscrire Dieu dans la réalité du monde ! Pour ce faire, comme le dira Paul (notamment dans sa lettre aux Romains, chapitre 12), il ne s'agit pas pour les chrétiens de se conformer au monde présent, mais sans être du monde, il s'agit de rester dans le monde pour y apporter la Parole de Dieu. Mais cela n'est pas toujours évident... déjà à l'époque où l'on voit par exemple Paul à Athènes, malgré les trésors de pédagogie qu'il déploie, essuyer un cinglant échec face à l'indifférence de penseurs de son temps ; et puis ce monde n'était pas tendre pour les premiers chrétiens, même parfois très violent. Face à l'indifférence ou à la violence, là encore la tentation du repli identitaire ou sécuritaire est grande ; mais la Parole du Christ à ses disciples est claire « comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde » ... on connaît l'histoire : le témoignage des premiers chrétiens s'est répandu à travers le monde entier avec une rapidité étonnante au point que quelques siècles plus tard, le christianisme était largement associé au monde, à la culture ambiante au point de se confondre l'un avec l'autre. Et aujourd'hui nous voilà au 21ème siècle, après des siècles d'imbrication entre monde (société civile) et culture chrétienne, du moins dans nos contrées, nous voilà dans une situation nouvelle, qui n'est pas sans rappeler celle des premières communautés chrétiennes : nous sommes revenus à ce que nous sommes probablement fondamentalement appelés à être, c'est-à-dire : non pas église de majorité mais « levain dans la pâte ». Nous pouvons déplorer le fait que le monde n'est plus comme avant, que la place des églises n'est plus la même, que nous sommes « en concurrence » avec d'autres modèles de pensées ou de valeurs, oui nous pouvons le déplorer, mais la nostalgie ne nous fera jamais avancer. Ou alors, nous pouvons prendre acte de cet état de fait et nous interroger à frais nouveau sur notre rapport au monde et réfléchir à notre vocation profonde et première celle d'œuvrer dans le monde... sans être du monde ! « Ils ne sont pas du monde, consacre-les par ta Vérité » implore Jésus ; « être consacré », c'est être mis à part, non pas dans le sens d'être isolé, d'être à l'écart, mais d'apporter quelque chose de différent.

Le « mal », si l'on suit ces paroles du Christ, ce n'est pas le monde en tant que tel (Dieu a tant aimé le monde ....), mais ce serait soit faire comme tout le monde sans se poser de questions, soit ignorer le monde, s'en désolidariser. L'équilibre est subtil à trouver : ni se fondre dans le monde, ni se replier hors du monde. Cette question fut compliquée pour les premiers chrétiens et l'objet de beaucoup de discussions et de tensions.

Ce qui me frappe aujourd'hui c'est que cette mission confiée par Jésus à ses disciples au moment de remonter vers son Père ressemble étrangement aux défis auxquels nous sommes nous mêmes confrontés dans notre société occidentale postmoderne.

A l'image de Jésus qui a affronté le monde, à l'image des disciples qui ont reçu pour mission de manifester la présence de Dieu au cœur du monde, nous devons nous aussi oser la confrontation avec le monde. Et le positionnement à adopter n'est pas simple à trouver. Nous ne devons jamais vivre dans une bulle imperméable au monde, respirant seulement l'air de la foi et l'espérance, mais le risque est grand aussi de nous laisser engloutir par le monde. Comment rester « sel de la terre » et ne pas perdre au contact du monde toute notre saveur particulière ?....

Pentecôte que nous avons célébrée dimanche passé est une fête décisive dans le sens où elle est la promesse de nous voir équipés par l'Esprit, fortifiés par l'Esprit pour affronter le monde. C'est parce que Dieu nous habite, c'est parce que Dieu nous envoie et non pas au nom de je ne sais quelle arrogance ou prétention personnelles que nous aurions quelque chose à dire au monde. Nous sommes porteurs d'une Parole qui nous dépasse et qui vient de plus loin que nous et cette Parole nous devons l'annoncer au monde et comme pour les premiers chrétiens parfois nous pouvons être confrontés au rejet ou à la violence de ce monde, souvent à son indifférence, mais cela dit je pense que le plus grand risque pour nous aujourd'hui est celui d'être fascinés par le monde ou pour le dire autrement d'être engloutis par le monde et de perdre ainsi ce que nous avons de particulier à dire.

Et pour ce faire comme Jésus a équipé ses disciples, il nous équipe. Reprenons le texte, Jésus les invite tout d'abord à l'unité, condition *sine qua non* d'un témoignage crédible (qu'ils soient uns), d'être porteurs d'une Parole (je leur ai donné ta Parole), d'être habités par la joie et d'être consacrés, autrement dit portés par l'Esprit. C'est ainsi et ainsi seulement que nous pourrons dans le monde être témoins d'une réalité différente qui vient de plus loin que nous. Souvent je me pose la question : les chrétiens ont-ils quelque chose de plus que les autres ? Ce n'est peut-être pas une question « politiquement correcte », mais elle est centrale. Oh non les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres, mais nous devons être convaincus que nous sommes porteurs d'un trésor, témoins d'une espérance. Je suis frappé de voir combien notre monde est en attente d'une Parole d'espérance. Elle est là, juste là à disposition de tous, nous en sommes convaincus. A nous de la partager !

C'est un défi autant personnel que communautaire : chacun est invité à être témoin dans ce monde, là où Dieu nous a placés. Chacun de nous doit se poser la question : comment puis-je être témoin dans ce monde de l'espérance qui m'habite ; mais c'est aussi un défi communautaire que nos Eglises dans leur diversité sont appelées à relever. Aujourd'hui nous ne pouvons plus simplement attendre que les gens viennent à nous. Nous devons oser aller à la rencontre du monde, non plus faire comme tout le monde, mais pour être témoins au cœur du monde. Or nos paroisses, nos églises aussi pertinentes et précieuses demeurent-elles, ne sont plus toujours au cœur du monde, elles sont reléguées à la périphérie ; nous devons alors aller à la rencontre des gens et trouver ce juste équilibre entre une acceptation du monde (sans quoi nous vivrions dans un musée ou une citadelle) et une distance critique qui nous permet d'éclairer ce monde à la lumière de la Parole de Dieu et de l'espérance qui nous habite. Un défi colossal, mais c'est un défi de tout temps, ce fut déjà celui des premiers chrétiens.

Notre Eglise protestante à Genève, vit comme toutes les églises de belles choses mais aussi un temps de remise en question de sa manière de vivre et de concevoir sa place au cœur de la cité. C'est pourquoi au terme d'un long processus synodal nous avons adopté un texte que nous avons appelé « notre vision », c'est-à-dire l'horizon vers lequel nous voulons tendre comme Eglise, une Eglise qui ne veut pas être du monde, mais résolument au cœur du monde. *« Dans la confiance en l'Esprit Saint qui nous accompagne, nous sommes appelés à être une Eglise de témoins de Jésus-Christ qui va à la rencontre de tous ; une Eglise affranchie des logiques de « territoires », témoignant jour après jour, par ses diverses communautés et avec d'autres Eglises, de son appartenance au Dieu vivant et valorisant les talents de chacune et de chacun. Nous nous engageons à être une Eglise traversée, transformée par la joie du Christ et par sa compassion avec la souffrance humaine. »*

Puisse l'Esprit de Dieu nous aider chacune et chacun, individuellement et communautairement à recevoir la force et le discernement pour être témoins au cœur du monde de cette espérance et de cette joie enracinées dans la Parole de Dieu.

Amen